

Entre les lignes, l'Inconvénient, Moebius, Spirale : arts, lettres, sciences humaines

Véronique Lord

Numéro 147, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67367ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, V. (2012). Compte rendu de [*Entre les lignes, l'Inconvénient, Moebius, Spirale : arts, lettres, sciences humaines*]. *Lettres québécoises*, (147), 57–57.



ENTRE LES LIGNES

« Le tourisme littéraire », vol. 8, n° 3, printemps 2012, 50 p., 6,95 \$.

Numéro printanier à ne pas ranger trop loin, car toutes les saisons sont bonnes pour voyager au cœur des paysages, odeurs, atmosphères qu'on a d'abord goûtés par les mots d'un auteur adoré. Colette Lens, éditrice du magazine, nous rappelle ce plaisir décuplé que procure la découverte d'un lieu lorsque, grâce aux lectures qui nous ont marqués, « passé, présent, fiction

et réalité explosent en un feu d'artifice ». La journaliste Marie-Claude Fortin nous apprend, elle, que le tourisme littéraire ne date pas d'hier. « Depuis que le monde est livre (ou presque !), des lecteurs s'aventurent dans les lieux que décrivent les auteurs, visitent leur maison natale, se recueillent sur leur tombe » : Cicéron à Athènes sur les traces de Platon, pèlerins du Siècle des Lumières se réunissant là où avait été inhumé Rousseau, Proust multipliant ce qu'il appelait ses « promenades esthétiques » dans les endroits que ses écrivains favoris avaient immortalisés. Parmi les pages du dossier, une entrevue avec Louis Gauthier, auteur de la formidable série de récits de voyage commencée avec *Voyage en Irlande avec un parapluie*, en 1984, et un portrait de Marie Le Franc, Bretonne ayant immigré au Québec en 1906, promeneuse infatigable et écrivaine douée, qui a célébré la nature de son pays d'adoption. Un dossier qui donne le goût des voyages littéraires, petits et grands. Dans sa propre ville ou région (les activités littéraires répertoriées montrent que les possibilités sont nombreuses) ou encore dans le Cuba de Hemingway, le Lisbonne de Pessoa ou la brumeuse Écosse de tragédies légendaires.



L'INCONVÉNIENT

« La France et NOUS », n° 48, février 2012, 180 p., 10 \$.

À l'heure où la France vient d'élire un tout nouveau style de président en la personne de François Hollande, *l'Inconvénient* se penche sur la relation qu'entretiennent Québécois et Français, version 2012. « Il suffit d'observer avec un peu d'attention l'évolution récente de notre psyché collective pour s'en rendre compte ; le Québécois n'a plus honte d'être lui-même quand il rencontre un Français,

et inversement le Français n'en mène pas aussi large qu'autrefois [...]. Il faut bien en convenir : quelque chose a changé au cours des dernières décennies dans les rapports entre la France et le Québec. Mais on évitera sagement de s'en réjouir avant d'avoir approfondi la question », prévient d'entrée de jeu Yannick Roy. Et de réjouissances, il n'y aura point ! Pour Roy, l'infériorité du Québec en matière de langue et de culture est toujours là (« les Québécois, aujourd'hui encore, parlent moins bien, écrivent plus mal, sont moins cultivés que les Français »). Ce qui a changé, c'est la valeur — désormais en chute libre — accordée à cette culture aujourd'hui ; ce qui a bougé, c'est « le monde dans lequel se trouvent le Québec et la France, l'espace spirituel commun au sein duquel il était possible, pertinent, nécessaire, douloureux, pour le Québec, de se comparer à la France ». En somme, pour les Québécois, « [l']écart humiliant est toujours là ; c'est le sentiment d'humiliation qui a disparu ». Vous verrez, pas de quartier non plus sous la plume de Monique LaRue ou encore de Patrick Moreau.



MCEBIUS

« Pour Leonard Cohen », n° 133, avril 2012, 156 p., 12 \$.

« [N]ous pensons que son œuvre appartient à l'horizon de notre littérature, au même titre que celles d'Anne Hébert, Gabrielle Roy, Gilles Vigneault ou Gaston Miron. [N]'est-il pas [...] temps d'y inscrire la présence de Cohen ? » La question est lancée, et dans ce numéro de *Mœbius*, elle nourrit de fort bons textes qui témoignent de l'étendue de l'influence du chanteur sur les auteurs, même francophones. Influence de ses chansons, mais aussi de ses romans et poèmes. L'appartenance de l'artiste à Montréal ressort et fait naître d'amusants et

touchants Cohen, comme dans la nouvelle de Philippe Girard, où le lecteur a directement accès aux réflexions du chanteur sur l'usure de son corps et son amour impérisable des femmes. Plusieurs textes mettent en scène un Leonard déambulant dans son quartier, assis dans le parc des Portugais face à sa maison, ou s'appêtant à gagner le Mile-End pour aller manger un sandwich au baloney chez Wilensky. Un poète vieillissant, arborant son éternel chapeau mou, mais toujours doué de « l'aura d'un titan » et d'un *charme* auquel plus d'une héroïne est sensible... Personnages de marginaux, êtres fragiles ou blessés, sont aussi au cœur de plusieurs textes, comme pour rendre hommage au Cohen qui sait les aimer et ne pas les juger : nouvelles de Thomas Hellman, Pierre-Luc Asselin, Stéphanie Pelletier, François Leblanc, Tristan Malavoy-Racine, qui valent toutes le détour. D'ailleurs la totalité de ce numéro en forme de déclaration d'amour à Cohen se parcourt avec plaisir.



SPIRALE:

arts, lettres, sciences humaines

« Jean Genet, toujours en fuite », n° 240, printemps 2012, 88 p., 12,95 \$.

Personnage insaisissable, distillant à son époque un parfum de scandale, Jean Genet a fasciné ses contemporains. Comment s'en étonner ? Placé à l'Assistance publique, fugueur à 14 ans, jugé « débile mental » par des psychiatres, enfermé à 16 ans dans une colonie pénitentiaire, Genet s'engage dans l'armée pour finir déserteur et arpenter le monde... Tout en

séjournant fréquemment derrière les barreaux pour vols de mouchoirs, draps, livres ! C'est en prison qu'il écrit ses premiers romans, qui seront censurés car jugés pornographiques. Le défenseur des Black Panthers et des Palestiniens a toute sa vie été condamné par les uns, encensé comme génie littéraire par les autres. Aujourd'hui, même s'ils n'attirent plus les foudres, l'homme et son œuvre continuent de faire l'objet de publications les plus diverses. « Quel Genet nous réserve donc le XXI^e siècle ? » s'interroge-t-on dans la présentation du dossier consacré par *Spirale* aux dernières études parues sur l'écrivain. Un Genet esquissé à partir de témoignages et de lectures subjectives plutôt que mis en lumière par des analyses critiques. C'est à un tour d'horizon de ces publications que nous convie la revue : ouvrages entre autres de Tahar Ben Jelloun, d'Hélène Cixous et d'Hadrien Laroche ; essai signé Dichy et Fouché retraçant l'histoire singulière de Jean Genet et décrivant le fonctionnement des institutions pédagogiques, judiciaires, pénitentiaires et psychiatriques d'une époque. De quoi donner envie de se replonger dans l'univers de l'écrivain, de découvrir d'autres facettes de son œuvre inclassable et de sa vie romanesque.